

# NOUVELLES

## DES COMPAGNONS D'HERMÈS

NUMÉRO 68 – 2020

Janvier, Février, Mars

Envoyé le 5 janvier

### En bref

Le Bureau des Compagnons d'Hermès vous souhaite une très belle et créatrice année 2020 – une très bonne année pour vous et vos proches.

### Théâtre

**Nouvelles du Nord-Ouest**, extraits du courrier interne d'Édith Garraud, le 4/1/2020 :

« Chers amis,

Notre programme en cours s'achevant le 2 février, il est temps de préparer la suite de notre intégrale Shakespeare qui s'annonce prometteuse !

Avec l'aide de Jean-Luc Jeener, Didier Masse et Frédéric Almaviva qui viennent de faire les comptes, je vous fais d'abord une synthèse de notre situation financière et un rappel historique.

Les années passant, nous avons payé toujours plus en retard notre loyer trimestriel de presque 25.000€. Les trimestres de retard se sont accumulés. En début d'année 2019 nous avons un an d'arriéré de loyer et de charges, soit 120.000€.

[...] Nous avons pu négocier un délai avec le propriétaire. Nous lui avons alors annoncé le démarrage d'une intégrale Shakespeare à la rentrée et laissé espérer une aide exceptionnelle de Vincent Bolloré. Nous lui avons promis de solder notre dette au 31 décembre, sous peine d'expulsion.

Les ventes de passeports Shakespeare ont commencé au Nord-Ouest en septembre, puis nous avons mis en place une souscription sur [HelloAsso](#). Sur ce site 11.000 furent collectés en octobre, 6.000 en novembre et pas moins de 30.000 dans les derniers jours de décembre. Pendant ce temps les ventes de passeports ont été régulières au théâtre. Et des dons, parfois de plusieurs milliers d'euros, ont été reçus, en particulier dans les derniers jours de décembre.

La grève des transports qui dure depuis le 5 décembre est une catastrophe. Nous avons eu à peine 5.000€ de recettes en décembre alors que c'est chaque année le meilleur mois de recettes. Et peu de spectateurs sont venus ce mois-là pour souscrire à un passeport. Malgré cela, j'ai la joie de vous annoncer que **nous avons légèrement dépassé les 150.000€ indispensables pour solder notre dette** vis-à-vis du propriétaire. Ce soutien de 600 donateurs, petits et grands, fait chaud au cœur et donne sens à l'énergie que nous mettons tous à répéter et à jouer dans les conditions que vous savez. Beaucoup de ces donateurs ont écrit des mots très touchants. Nous voyons que nous ne sommes pas seuls à défendre une vision du monde et du théâtre. Nous ressentons une très grande joie.

Notre situation demeure fragile. Il nous faut payer le loyer du premier trimestre 2020. En principe en début de trimestre. Il est probable que la grève dure et que les recettes courantes demeurent faibles. Jean-Luc reste donc inquiet. **Il nous faut continuer à promouvoir notre passeport Shakespeare**. La page HelloAsso demeurera active et permet toujours de souscrire en ligne au passeport.

Lorsque la Compagnie de l'Élan fit faillite en 2010, notre ami avocat obtint du tribunal de Commerce l'étalement de la dette sociale sur 10 ans. Voilà 8 années que nous tenons le coup à travers les difficultés. Il nous reste 2 échéances de remboursement de 36.000€ à verser fin février 2020 et fin février 2021. Le groupe Bolloré achète chaque année début février 500 passeports. Nous espérons que Vincent Bolloré sera au rendez-vous une fois de plus.

Bref : réjouissons-nous d'avoir une fois de plus traversé collectivement une grosse tempête, mais notre vaisseau demeure fragile. Espérons que la grève s'achève et que les spectateurs reviennent vite. Pendant

l'intégrale Shakespeare de 2007 le Nord-Ouest ne désespérait pas : nos recettes mensuelles atteignaient souvent les 20.000€. C'est ce que nous espérons pour 2020 afin de remettre notre bateau à flot.

Pour cela il nous faut de toute urgence un programme prêt pour un mailing le 27 janvier.

Il ouvrira la période du 3 février au 31 mai.

[...]

Jean-Luc Jeener a du vous le dire, c'est une intégrale Shakespeare, avant tout. Donc il fera tout pour que cela soit évident pour les spectateurs.

Pour suivre la tradition nous participerons au Printemps des poètes 2020 qui aura lieu du 7 au 23 mars en programmant quelques lectures poétiques dans cette période. Ceux qui sont intéressés doivent me faire des propositions au plus vite.

Pensez aussi à nos lectures habituelles qui elles doivent rester "shakespériennes". »

Programme et réservations

<http://theatredunordouest.com>

**Théâtre du Nord-Ouest**

13 rue du Faubourg-Montmartre, Paris IX.

Rés. : 01 47 70 32 75

Passeport : 150€. Lectures : 8 €

Tarif 23 €, TR 13

### Danse et contes

À noter le bel hommage du 15 décembre à Armel Guerne.

**Centre Mandapa**, 6 rue Wurtz,

Paris 13 Programme à télécharger

<http://www.centre-mandapa.fr>

Réservations au 01 45 89 99 00 ou

[reservations@centre-mandapa.fr](mailto:reservations@centre-mandapa.fr)

### Publication récente

Philippe Boudon, *Entre géométrie et architecture*, Les Éditions de La Villette, 2019 ([ISBN 978-2-37556-021-1](#))

### Site de René Ventura

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Ren%](https://fr.wikipedia.org/wiki/Ren%C3%A9_Ventura)

[C3%A9\\_Ventura](#) – Architecte et

ancien élève de C.-H. R.

## Exposition

À noter la participation de Paule d'Héria au Salon des Réalités Nouvelles, 19-21 octobre, Parc Floral de Paris.

## Recension de « Théâtre d'encre »

tome 1 du Théâtre Complet de Claude-Henri Rocquet, éditions éoliennes, Xavier Dandoy de Casabianca, 2017, par Eric Eliès sur le site Critiques libres <http://www.critiqueslibres.com/i.php/vcrit/56960>

### **Un théâtre incandescent et radical en quête d'absolu**

Ce premier tome de l'édition intégrale de l'œuvre théâtrale de Claude-Henri Rocquet comprend quatre pièces (parfois accompagnées de longs commentaires sur la genèse du texte et ses interprétations) ainsi qu'un long essai sur Médée, symbole de l'horreur absolue, et sur la mise en scène de la monstruosité morale, comme une sorte de mise en abîme des profondeurs de l'âme. Le volume est précédé d'une importante et très intéressante préface exposant, dans la conception singulière de l'auteur qui renoue avec une tradition héritée à la fois de la Grèce antique et du théâtre « no » japonais, les rapports complexes tissés, sur la scène du théâtre, entre ce qui est de l'ordre du visible, donné à voir par la représentation, et ce qui est de l'ordre de l'invisible, qui reste voilé et ressort du sacré.

Le théâtre d'encre de Rocquet, extrêmement structuré et écrit, pourrait presque être rattaché à l'œuvre poétique (notamment les tableaux du Livre des sept jardins, qui font écho aux poèmes rassemblés sous le même titre) et j'imagine que ce théâtre exige des spectateurs (même si je n'ai jamais assisté à une représentation de ces pièces) une implication totale et une concentration proche de celle de la lecture ou de la liturgie (d'ailleurs, nonobstant l'étymologie, Rocquet rapproche "théâtre" et "théos"). Le texte des pièces est très littéraire et, à l'opposé des tendances actuelles cherchant le réalisme des situations et des dialogues, s'appuie sur le mythe et le rêve pour toucher et ébranler le spectateur... La simple évocation des thèmes abordés (l'errance d'Ulysse et l'attente de Pénélope, les crimes de Médée,

l'amour fou de Tristan et Yseult, Loth et ses filles fuyant Sodome détruit par les anges, etc.) suffit à montrer qu'il ne s'agit pas d'un théâtre de divertissement, et la mise en scène des pièces de Rocquet doit constituer une gageure tant les ressorts de ce théâtre, multipliant les longs monologues, privilégient la parole (la parole pure, proche de la lecture à voix haute et du récitatif) et s'éloignent du « jeu » d'acteur. D'ailleurs, Rocquet n'hésite pas à déplorer certains choix de mise en scène, comme un compositeur pourrait critiquer l'interprétation d'une partition par un musicien plus ou moins adroit...

*Je n'ai jamais éprouvé une émotion particulière à voir l'une ou l'autre de mes pièces prendre corps. Sans doute, le théâtre ne connaît son achèvement que lorsqu'il est incarné de même que la partition demande qu'on la joue mais cet accomplissement est infiniment variable (...) Pour moi, la forme de la pièce que j'ai écrite est acquise dans le texte. C'est le texte qui fait foi ; le reste est de l'ordre de la « traduction ».*

Les textes sont d'une très grande densité et riches d'images poétiques qui parviennent à susciter le trouble ou l'effarement par une mise sous tension permanente et une volonté de se confronter à l'horreur absolue. Ce théâtre est l'œuvre d'un poète, qui recueille des visions et cherche à leur donner forme, et il y a dans ce théâtre une sorte d'écho de l'ambition poétique de « dire » l'indicible. Ici, Rocquet se confronte à plusieurs reprises au paradoxe de l'irreprésentable : les meurtres de Médée, l'assassinat d'Iphigénie (loin de toute notion de sacrifice et de devoir), Loth enivré puis violé par ses deux filles, etc. Il n'y a pas d'action, pas ou peu de progression narrative et aucun rebondissement scénaristique (à l'exception notable de "Tintagel" qui narre l'histoire de Tristan et Yseult, depuis les prémices de leur rencontre jusqu'à leur mort). En fait, Rocquet cherche surtout, sur la scène du théâtre conçu comme une sorte d'espace magique et sacré, à provoquer des visions ou des émotions brutes et il y a une dimension chamanique dans sa volonté de restituer, pour la faire ressentir dans toute sa densité voire sa cruauté, sans l'affadir par pudeur

ou intellectualisation, la puissance des mystères du mythe (qu'il soit païen ou chrétien). J'avoue que j'admire, au-delà de son art et de sa fascination pour le paroxysme, l'exigence de vérité de parole qui porte le théâtre de Rocquet avec une radicalité qu'on ne trouve que dans la poésie. Ainsi, l'amour fou de Tristan et Yseult, versant dans la folie, et sa dimension charnelle, pleinement assumée sans rien édulcorer jusqu'à l'horreur dans le viol d'Yseult livrée à une foule de lépreux, m'a irrésistiblement fait songer au long poème de Gilbert Lély adapté de "La folie Tristan".

Ce théâtre d'encre (encre d'une écriture à la noirceur de nuit d'encre) ressuscite, à rebours des tendances du théâtre contemporain ancré dans le quotidien, les accents tragiques des grands mythes. Le texte se suffit à lui-même et parvient à susciter chez le lecteur des images mentales d'une grande puissance, qui semblent jaillir des mythes et du rêve. L'onirisme et le légendaire sont les deux sources où puise l'inspiration de Claude Henri Rocquet et, pour peu qu'on soit sensible aux histoires d'amour et de mort (celles que Denis de Rougemont présentait comme ayant les plus profondes résonances), on ne peut être qu'ému par ces textes qui, par leur portée, touchent à des vérités éternelles qui ne sont d'aucune époque et transcendent l'ordinaire des jours (comme en témoigne l'extraordinaire enjambement des siècles opéré par Rocquet dans son évocation de Loth et de Sodome.

*Les Compagnons d'Hermès cités dans ce numéro sont : Frédéric Almagiva, Philippe Boudon, Xavier Dandoy de Casabianca, Paule d'Héria, Édith Garraud, Jean-Luc Jeener, René Ventura. Et Claude-Henri Rocquet.*

*Les Nouvelles des Compagnons d'Hermès sont élaborées par le bureau de l'association, sous la responsabilité du président : Francis Damman. ISSN 1952-9937.*

[www.claudehenrirocquet.fr](http://www.claudehenrirocquet.fr)